

→ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

## \* Commentaires du 26 août 2012 \*



### Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

21<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire, Année B :



*Rouault, La Sainte Face, vers 1946*

» Tu as les paroles de la vie éternelle «

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Jos 24, 1-2a.15-17.18b
2. Ps 33, 2-3, 16-17, 20-21, 22-23
3. Ep 5, 21-32
4. Jn 6, 60-69

PREMIÈRE LECTURE : Pr 9, 1-6

### Livre de Josué

#### 24

- 01 Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les commissaires ; ensemble ils se présentèrent devant Dieu.
- 2a Josué dit alors à tout le peuple :
- 15 « S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. »
- 16 Le peuple répondit : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux !
- 17 C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a opéré tous ces grands prodiges et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.
- 18b Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Pr 9, 1-6

S'il faut rendre à César ce qui est à César, comme dit Jésus, alors nous sommes injustes avec Josué. Nous ne lisons presque jamais le récit de son œuvre : il y a pourtant un livre entier qui porte son nom et ce n'est pas sans raison ! Son nom apparaît très tôt dans la grande aventure de l'Exode (Ex 17), il semble être le plus proche de Moïse, son fils spirituel, en quelque sorte. Il avait depuis toujours fait montre d'une fidélité sans faille à Dieu et à Moïse ; et, juste avant sa mort, celui-ci a publiquement désigné son successeur : « Moïse appela Josué, et, devant tout Israël, il lui dit : « Sois fort et courageux, car c'est toi qui entreras avec ce peuple dans le pays que le Seigneur a juré à leurs pères de leur donner ; c'est toi qui le leur donneras comme patrimoine. C'est le Seigneur qui marche devant toi, c'est lui qui sera avec toi, il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas ; ne crains pas, ne te laisse pas abattre. » (Dt 31, 7-8). C'est donc Josué qui succéda à Moïse, et eut l'honneur et la responsabilité de faire entrer les fils d'Israël en terre promise. Le livre qui porte son nom rapporte les premiers événements qui marquèrent l'entrée des tribus d'Israël en Canaan ; notre texte de ce dimanche est le dernier grand moment de sa carrière : avant de mourir, il convoque une grande assemblée des douze tribus et scelle leur union autour de l'Alliance conclue au Sinaï.

Deuxième grand nom de ce texte, Sichem ; nous le connaissons le plus souvent par le Nouveau Testament : quand Saint Jean rapporte le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4), il juge utile de préciser que cela se passe « non loin » de l'antique Sichem (l'actuelle Naplouse) ; mais, si Jean en parle, c'est parce que, dans l'Ancien Testament, déjà, elle avait joué un grand rôle : on rappelait volontiers qu'Abraham y avait élevé un autel ; Jacob également ; c'est là aussi que Joseph fut enterré. Plus tard, après le schisme qui déchira le royaume en deux à la mort de Salomon, elle devint la première capitale du royaume du Nord ; mais la véritable grandeur de Sichem est ailleurs : elle est devenue le symbole du choix ; Jacob, déjà, au cours de ses pérégrinations, avait pris là une grande décision ; dans un geste ostentatoire de fidélité au Dieu qu'il avait découvert à Béthel, il avait obligé sa famille à abandonner les faux dieux et il avait enterré toutes leurs statues et autres amulettes au pied d'un arbre (Gn 35, 4) ; et voici, avec notre texte du livre de Josué le grand moment de Sichem : « Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ».

Qui a pu écrire ce texte ? Quand ? Et pour qui ? On ne sait pas le dire, vu la difficulté de reconstituer l'histoire réelle de l'entrée des tribus d'Israël en Canaan. Les différents textes bibliques sur ce point ne sont pas toujours compatibles ; parce que leur but n'est pas de faire de l'histoire au sens moderne du mot : leur but est toujours d'abord théologique.

Ici, on peut noter quelques insistances majeures : tout d'abord le rôle de Josué ; visiblement, certains auteurs ont souhaité le mettre en valeur : par exemple, le livre des Nombres (13, 16) note que, primitivement, il ne s'appelait pas Josué, mais Hoshéa : son premier nom signifiait « il sauve », le second, Josué, est plus précis, puisqu'il veut dire : « C'est le Seigneur qui sauve ». Or, ici, nous voyons Josué dans son rôle de sauveur : il assure l'unité du peuple entier autour de son Dieu. Et il prend la tête de son peuple en donnant l'exemple : « Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. » Et, bien sûr, il invite toute l'assistance à s'engager comme lui au service du Dieu d'Israël. Pour cela (dans les versets 3-14 manquants dans notre lecture liturgique) il retrace toute l'œuvre de Dieu en leur faveur, depuis le choix d'Abraham « au-delà de l'Euphrate » jusqu'à l'entrée dans ce bon pays (la terre promise), en passant par le miracle de la sortie d'Égypte. Puis il les met en quelque sorte au pied du mur : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites (Canaanéens) dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur. »

Deuxième insistance de ce texte, la nécessité, et même l'urgence du choix : si notre texte insiste tellement sur la résolution non équivoque du peuple rassemblé à Sichem, c'est peut-être parce que leurs lointains descendants (pour qui ces lignes furent écrites) avaient bien besoin d'en prendre de la graine. On retrouve ici les accents du livre du Deutéronome : « Gardez-vous bien de vous laisser séduire dans votre cœur, de vous dévoyer, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux... » (Dt 11, 16). Or on sait bien que la tentation du retour à l'idolâtrie a été permanente, que ce soit par exemple au temps des rois (il suffit de se rappeler le combat d'Elie contre les prêtres de Baal, 1 R 19), ou plus tard au temps de l'Exil à Babylone (la mention des dieux du pays au-delà de l'Euphrate n'est probablement là par hasard). Notre texte est exemplaire : évidemment, le peuple saisit la gravité de la question : « Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! » et fait le bon choix : « Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu. »

## Compléments

- À lire le chapitre 24 en entier, ce grand rassemblement fait penser à une liturgie, une cérémonie de profession de foi, en quelque sorte : tout y est ; la convocation du peuple (v. 1 « ensemble ils se présentèrent devant Dieu » est une formule liturgique), la prédication (v.2-15), la profession de foi de l'assemblée (v. 16-18) , l'engagement à la fidélité sous forme d'un dialogue entre Josué et les assistants (v. 19-24), la ratification par le célébrant (parole v. 25, écriture v. 26a, signe, la pierre dressée v.26b- 27), et enfin le renvoi de l'assemblée (v.28).

- Certains exégètes pensent que si certains clans descendant d'Abraham n'étaient pas partis en Egypte (au temps de Joseph) ils n'avaient pas non plus fait l'expérience de la sortie miraculeuse d'Egypte : l'assemblée de Sichem pourrait avoir été pour eux le lieu décisif de l'entrée dans la fédération des tribus, au prix de l'abandon des religions locales.

- Jésus, le nouveau Josué, propose lui aussi le salut à la Samaritaine de Sichem : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. »

**PSAUME : Ps 33, 2-3, 10-11, 12-13, 14-15**

### Psaume 33/34

**R/ *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !***

- 02 Je bénirai le Seigneur en tout temps,  
sa louange sans cesse à mes lèvres.
- 03 Je me glorifierai dans le Seigneur :  
que les pauvres m'entendent et soient en fête !
- 16 Le Seigneur regarde les justes,  
il écoute, attentif à leurs cris.
- 17 Le Seigneur affronte les méchants  
pour effacer de la terre leur mémoire.
- 20 Malheur sur malheur pour le juste,  
mais le Seigneur chaque fois le délivre.
- 21 Il veille sur chacun de ses os :  
pas un ne sera brisé.
- 22 Le mal tuera les méchants ;  
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.
- 23 Le Seigneur rachètera ses serviteurs :  
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

**PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 33, 2-3, 10-11, 12-13, 14-15**

Nous avons chanté ce psaume déjà deux dimanches de suite, et le revoici avec d'autres versets, pour une part. La semaine dernière, nous avons achoppé sur le problème de la souffrance. Le psalmiste affirmait : « Saints du Seigneur, adorez-le ; rien ne manque à ceux



qui le craignent... qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien. » Ici, le psalmiste en rajoute, si j'ose dire : « Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. Malheur sur malheur pour le juste (c'est-à-dire même si les malheurs s'ajoutent les uns aux autres, ou quels que soient les malheurs qui s'acharnent sur lui), Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre. Il veille sur chacun de ses os : pas un ne sera brisé. »

Est-ce vrai au premier degré ? La Vierge Marie n'était-elle pas juste ? Elle n'a pas échappé à toute souffrance, pourtant. Jésus n'était-il pas le juste par excellence ? Peut-on dire qu'il a été délivré ? Problème éternel qui se repose à nous devant toute souffrance. Problème auquel le livre de Job tout entier s'est affronté. La Bible ne répond pas à toutes nos questions sur ce sujet, mais elle indique fermement le chemin ; il n'y en a pas d'autre que celui de la confiance éperdue. Il nous faut croire, envers et contre tout, et même si les apparences sont contraires, que Dieu est avec nous quand nous souffrons. Comme le dit le verset 16 : « Le Seigneur écoute, attentif à leurs cris. » : on a là un écho de l'extraordinaire découverte du buisson ardent ; Moïse a entendu là de la bouche de Dieu lui-même cette phrase inoubliable : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte, je l'ai entendu crier... Je connais ses souffrances. » (Ex 3, 7).

Pour autant, sa sollicitude n'est pas une baguette magique qui ferait disparaître tout désagrément, toute souffrance de nos vies... Au désert, derrière Moïse, ou en Canaan derrière Josué, le peuple n'a pas été miraculeusement épargné de tout souci ! Mais la présence de Dieu l'accompagnait en toutes circonstances pour lui faire franchir les obstacles ; c'est l'un des sens d'un verset du début de ce psaume : « L'ange du Seigneur campe alentour pour libérer ceux qui le craignent. » D'après le livre de l'Exode, la nuit de la sortie d'Egypte, l'ange du Seigneur protégeait la fuite du peuple (Ex 14, 19) ; et il guida la marche vers la terre promise (Ex 23, 20. 23 ; Ex 32, 34 ; Ex 33, 2).

Dans sa leçon sur la prière, l'évangile de Luc nous dit exactement la même chose : « Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et à qui frappe, on ouvrira. Quel père, parmi vous, si son fils lui demande un poisson, lui donnera un serpent au lieu de poisson ? Ou encore, s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, vous qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le prient. » (Lc 11, 9-13). Reprenons encore une fois le texte : « Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. » Dans l'épreuve, la souffrance, la douleur, il est non seulement permis mais recommandé de crier.

Nous ne serons pas magiquement délivrés de toute difficulté, de toute douleur, mais nous les vivrons avec lui, remplis de son Esprit. Et nous trouverons la force de les supporter.

Je reviens sur cette expression : « Malheur sur malheur pour le juste » : « Le juste », ou « les justes », voilà un mot qui revient souvent dans ce psaume, opposé aux « méchants ». « Le Seigneur regarde les justes, il écoute, attentif à leurs cris. Le Seigneur affronte les méchants pour effacer de la terre leur mémoire. Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre... Le mal tuera les méchants ; ils seront châtiés d'avoir haï le juste. » Cette opposition est fréquente dans la Bible : l'objectif est de nous faire prendre en horreur une certaine manière de vivre et de nous exhorter à choisir le bon chemin ; celui de la sagesse dont nous parlions dimanche dernier. C'est ce qu'on appelle le « thème des deux voies ». Sous-entendu, il n'y a qu'une manière sage de vivre, si l'on veut être heureux, il n'y

a qu'une manière de vivre pour plaire à Dieu, c'est la même puisqu'il veut notre bonheur. C'est de le chercher sans cesse, (en langage biblique, cela s'appelle la « crainte de Dieu », nous l'avons vu dimanche dernier), c'est de suivre au jour le jour ses commandements. On ne s'étonne pas, évidemment, de trouver ce thème des deux voies dans un psaume alphabétique comme ce psaume 33 (34), puisque l'alphabétisme est toujours un moyen de rendre grâce à Dieu pour le don de la Loi.

Pour autant, il ne faut pas prendre au pied de la lettre la sévérité qui semble menacer les méchants : premièrement, on est dans un type de langage qui se veut menaçant pour faire réfléchir ; deuxièmement, il n'y a pas sur terre un groupe des « méchants » et un groupe des « justes » ! Dieu, le juste juge, sait mieux que nous à quel point tout cœur humain est partagé. Dieu combat le mal, il ne combat pas les hommes. « Le Seigneur affronte les méchants (c'est-à-dire le mal) pour effacer de la terre leur mémoire. » Mais, en chaque homme, il sait déceler, infiniment mieux que nous, la part même infime de bonne volonté qui sommeille ; voilà qui devrait nous rassurer pour nous-mêmes : « Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! »

---

## Complément

Saint Jean, faisait peut-être allusion à ce psaume lorsqu'il racontait la Passion de Jésus : vous savez que pour hâter la mort des crucifiés, on leur brisait les jambes ; or on était un vendredi, donc veille de sabbat et, de plus, veille de la Pâque. Les soldats sont donc allés, à la demande des Juifs, pour briser les jambes des condamnés. Jean raconte : « Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort, et ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté... » Et Jean ajoute « cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture (qui dit) pas un de ses os ne sera brisé. » C'est certainement une allusion aux agneaux qu'on immolait chaque année pour la Pâque et dont on ne devait pas briser les os (Ex 12, 46 ; Nb 9, 12) ; mais Jean pense, évoque peut-être également notre psaume d'aujourd'hui qui dit que dans l'épreuve, Dieu protège ses serviteurs. « Malheur sur malheur pour le juste, mais le Seigneur chaque fois le délivre. Il veille sur chacun de ses os : pas un ne sera brisé. »

## DEUXIÈME LECTURE : Ep 5, 15-20

### Lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

#### 5

21i Frères, par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ;

22 les femmes, à leur mari, comme au Seigneur Jésus ;

23 car, pour la femme, le mari est la tête, tout comme, pour l'Église, le Christ est la tête, lui qui est le Sauveur de son corps.

24 Eh bien ! si l'Église se soumet au Christ, qu'il en soit toujours de même pour les femmes à l'égard de leur mari.

25 Vous, les hommes, aimez votre femme à l'exemple du Christ : il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle ;

26 il voulait la rendre sainte en la purifiant par le bain du baptême et la Parole de vie ;

27 il voulait se la présenter à lui-même, cette Église, resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut ; il la voulait sainte et irréprochable.

- 28 C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme : comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même.
- 29 Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église,
- 30 parce que nous sommes les membres de son corps. Comme dit l'Écriture :
- 31 *A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.*
- 32 Ce mystère est grand : je le dis en pensant au Christ et à l'Église.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ep 5, 15-20

On n'a évidemment pas attendu le Nouveau Testament pour s'émerveiller et parler de la beauté du couple humain ! Le livre des Proverbes compte l'union conjugale parmi les quatre merveilles qu'on ne peut comprendre : « Voici trois choses qui me dépassent et quatre que je ne comprends pas : le chemin de l'aigle dans le ciel, le chemin du serpent sur le rocher, le chemin du navire en haute mer et le chemin de l'homme vers la jeune femme. » (Pr 30, 18-19). Quatre réalités belles à voir, quatre exploits. Comment l'aigle si lourd peut-il s'élaner ? Comment le serpent non muni de pattes peut-il marcher ? Comment le navire peut-il se maintenir sans couler ? Mais surtout comment le couple humain né du désir d'un instant peut-il s'inscrire dans la durée ? Tous les poèmes du monde ont médité ces mystères.

La Bible apporte sa note particulière : l'amour humain y est présenté avec une profondeur inégalée, car il est l'image de l'amour de Dieu ; « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa. » (Gn 1, 27). Et le couple humain donne à voir un avant-goût de ce que sera à la fin des temps l'union de Dieu lui-même avec l'humanité. On ne peut pas rêver d'un langage plus optimiste et valorisant sur la sexualité !

Il y a comme une sorte de va et vient dans le langage biblique sur le couple humain : l'amour des époux est considéré comme l'image humaine la plus fidèle possible de l'Alliance proposée par Dieu à son peuple Israël, et à travers lui, à l'humanité tout entière ; et la contemplation du couple humain donne des mots pour parler de Dieu : on utilise souvent le vocabulaire du mariage et de l'amour conjugal pour parler de l'Alliance de Dieu. En retour, l'expérience juive de la fidélité inébranlable de Dieu inspire aux communautés croyantes de grandes exigences pour les couples.

Paul pouvait-il aller beaucoup plus loin ? Oui, justement, une fois de plus, cette lettre apporte une nouveauté : car le mystère de l'union entre Dieu et l'humanité se réalise, nous le savons désormais, en Jésus-Christ ; et l'union entre le Christ et l'Église en est non seulement l'image, mais le germe. La nouveauté tient en deux points : premièrement, vos amours humaines si belles mais si difficiles ne peuvent se réaliser que dans l'union à Jésus-Christ ; deuxièmement, voilà donc une vocation grandiose pour le couple humain, refléter l'amour du Christ pour son Église, qui s'inscrit dans l'amour de Dieu pour l'ensemble de l'humanité.

Les conseils que Paul donne ici aux couples humains expriment donc cette réflexion sur le mystère du Christ ; c'est pour cela qu'il commence par dire : « Par respect pour le Christ, soyez soumis les uns aux autres ». Tout ce que le Christ a fait pour son Église, que l'époux le fasse pour son épouse, qu'il déploie pour elle la délicatesse dont parle l'Apocalypse : «

Voici les noces de l'agneau : son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur. » (Ap 19, 7-8) ; qu'il soit prêt même à donner sa vie pour elle, car « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime. » (Jn 15, 13) C'est bien l'exemple que le Seigneur Jésus donne aux époux. Réciproquement, que la femme ne craigne pas de se soumettre à un tel débordement de tendresse.

Je m'arrête sur cette phrase : « Femmes soyez soumises à vos maris ». Combien de fois n'est-elle pas tournée en scandale ou en dérision ? La dérision vient de tel ou tel mari trop content d'affirmer une obligation (supposée) d'obéissance ; quant au scandale, il est le fait de certaines épouses qui se croient ainsi mises en état d'infériorité.

Mais c'est un mauvais procès. D'une part, c'est rabaisser ce texte admirable dans lequel Paul s'écrie : « Ce mystère est grand ! » En Israël, on avait bien compris depuis longtemps que l'humanité est l'image de Dieu : une image à deux visages. Introduire des relations de domination dans ce mystère d'unité, c'est le profaner.

D'autre part, il faut rappeler le contexte social et juridique de l'époque ; l'homme était légalement le chef de la famille, c'est un fait. Dans ce contexte, le but de Paul n'était pas de prêcher la révolution, il était de dire les exigences de l'amour humain à la lumière du dessein de Dieu accompli en Jésus-Christ. D'ailleurs, après avoir dit ce que tout le monde attendait (le discours « socialement correct », pourrait-on dire) « femmes, soyez soumises à vos maris » (et que Pierre dit exactement dans les mêmes termes ! 1 P 3, 1), Paul ajoute une exigence nouvelle pour les maris, (et ceux-ci ne s'y attendaient peut-être pas !) et cela toujours au nom de Jésus-Christ : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église ».

En filigrane, on retrouve dans ces quelques lignes un des thèmes majeurs de cette lettre, comme de tout le Nouveau Testament : l'union entre le Christ et l'Église, prélude et germe de l'union entre Dieu et toute l'humanité se réalise dans le don de sa vie par le Christ : « Il a aimé l'Église, il s'est livré pour elle. » La nouveauté instaurée par le Nouveau Testament et que notre lettre a sans cesse rappelée est précisément là : le Christ est le centre et le réalisateur du projet de Dieu ; tout advient par lui, avec lui et en lui, comme le dit si bien notre liturgie.

## ÉVANGILE : Jn 6, 51-58

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

**6**

60i Jésus avait dit dans la synagogue de Capharnaüm : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. » Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, s'écrièrent : « Ce qu'il dit là est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter ! »

61 Jésus connaissait par lui-même ces récriminations des disciples. Il leur dit : « Cela vous heurte ?

62 Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant ?...

63 C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie.

64 Mais il y en a parmi vous qui ne croient pas. » Jésus savait en effet depuis le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas, et celui qui le livrerait.



- 65 Il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père. »
- 66 À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en allèrent et cessèrent de marcher avec lui.
- 67 Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? »
- 68 Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle.
- 69 Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*

## L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Jn 6, 51-58

Voilà la fin du discours sur le pain de vie ; l'heure de la décision a sonné ; comme les arrivants sur la Terre Promise, à la suite de Josué (notre première lecture) ont eu à choisir une bonne fois quel Dieu ils voulaient servir, les auditeurs de Jésus sont au pied du mur. Oui, ce qu'il dit est dur à entendre, faut-il refuser de l'écouter pour autant ? C'est toute la question.

La réponse sera diverse évidemment ; certains de ses disciples cesseront de le suivre (v. 66) ; au nom des Douze, Pierre, au contraire, aura la réponse de la foi. Cela se passe à Capharnaüm et l'on se demande bien pourquoi Jean juge utile de le préciser à trois reprises (v. 17, 24, 59). Le mystère pascal proprement dit, qui se profile sous tout ce discours, s'est pourtant déroulé à Jérusalem. Mais c'est à Capharnaüm, en Galilée, qu'il a été annoncé. Car il s'agit bien d'une annonce de la Passion, ici : l'abandon des uns, le choix résolu des autres préfigure la croix. Jésus est rejeté, déjà, par le plus grand nombre : douze, c'est tout ce qui reste de la grande foule (les cinq mille hommes) de la multiplication des pains.

À la différence des trois évangiles synoptiques, l'évangile de Jean ne rapporte ni la profession de foi de Pierre à Césarée, ni les annonces de la Passion ; on peut considérer qu'on en a ici l'équivalent : l'annonce de la Passion : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. » La profession de foi de Pierre : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. »

Jésus leur a posé la question « de confiance » : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Curieux vocabulaire : les uns « s'en allèrent », Pierre dit « à qui pourrions-nous aller ? » Une fois de plus, la foi n'est pas un bagage, mais un chemin. Un chemin sur lequel il faut se laisser guider. « Personne ne peut venir à moi (Jésus) si cela ne lui est pas donné par le Père. » Bienheureux Pierre qui s'est contenté de recevoir le cadeau du Père. À relire tout le discours, on est surpris, d'ailleurs, de la fréquence du verbe « donner », ici et dans tout l'évangile de Jean. Le Père donne le Fils, le Fils donne sa vie ; il nous donne la vie par le partage de sa chair et de son sang. Ce que Jésus résume en parlant à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu ! » (Jn 4).

Reste le dernier don, celui de l'Esprit. Car lui seul fera entrer les croyants dans le mystère : « la chair (c'est-à-dire l'homme réduit à ses seules forces) n'est capable de rien. » L'annonce en est encore voilée ici ; « C'est l'esprit qui fait vivre. » Plus tard, dans le discours après la Cène, la veille de sa mort, Jésus en parlera beaucoup plus explicitement. Cela veut-il dire que l'heure de cette ultime révélation n'avait pas encore sonné à

Capharnaüm ? L'annonce du don de l'Esprit devait-elle être d'abord faite à Jérusalem ? C'est à Jérusalem, effectivement, que Jésus dira le dernier soir : « Lorsque viendra le Paraclet que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra lui-même témoignage de moi ; et à votre tour, vous me rendrez témoignage, pare que vous êtes avec moi depuis le commencement. » (Jn 15, 26-27).

Pierre pressent tout cela lorsqu'il ose formuler la phrase décisive : « Seigneur, vers qui pourrions-nous aller ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint, le Saint de Dieu. » Plus tard, il aura tout loisir de méditer l'extraordinaire discours de Jésus à Capharnaüm : mais il aura fallu auparavant vivre la passion et la résurrection du Christ : Le Fils de l'homme, vraiment homme, mortel, était bien l'envoyé de Dieu, « le Saint de Dieu ». Désormais, il est « remonté là où il était auparavant » (v. 62) ; vivant de la vie même de Dieu, il la communique aux hommes : il est vraiment « le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement... Le pain qu'il donne, c'est sa chair, donnée pour que le monde ait la vie. » (v. 51). Car la volonté du Père, c'est la vie du monde : Jésus avait bien dit : « Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour. » (v. 38-39).

Désormais, « tout homme qui voit le Fils et croit en lui obtient la vie éternelle » (v. 40) : telle est la volonté de Dieu. Pour qu'elle se réalise au plus vite, Jésus nous a appris à dire « Que ta volonté soit faite. »

---